



Sainte Marie Eugénie de Jésus

22 juillet (sans indication d'année)

Fête de sainte Madeleine

Mes chères filles,

Nous faisons aujourd'hui la fête de l'une des saintes qui ont le plus aimé Notre-Seigneur. À la Croix, Jésus se trouvait entre deux amours : l'amour très pur et très parfait de Marie, qu'aucune créature ne pourra jamais atteindre, et l'amour pénitent de Madeleine. De l'un à l'autre, la distance est bien grande. Néanmoins, nous remontons au point par lequel ils se touchent : l'humilité. Pour aimer, il faut être humble. Plus on est humble, plus on aime. Voilà pourquoi la Sainte Vierge, puis Madeleine ont tant aimé Jésus.

L'humilité de Marie ne procède pas, comme celui de la pécheresse, de la connaissance de ses fautes. Quelle honte pouvait avoir celle dont l'âme n'était pas même entachée du péché originel ? Mais, éclairée d'une lumière plus grande, elle a mieux connu, mieux compris la grandeur de Dieu et la petitesse de la créature, et partant, l'état de dépendance, d'assujettissement, d'abandon complet et absolu de celle-ci vis-à-vis de son Créateur.

Profondément pénétrée de toute l'étendue des droits de Dieu sur elle, elle lui a tout donné, ne soupçonnant même pas qu'il fût possible de disposer du plus petit moment d'une existence sur laquelle elle aimait tant à reconnaître le souverain domaine de Dieu. Instrument docile entre ses mains divines, elle s'est laissée façonner, travailler selon son bon plaisir, sans que la moindre résistance la fit jamais sortir de cette voie de sujétion, de dépendance, de servitude, dont la créature ne devrait jamais s'écarter à l'égard de son Créateur. Une connaissance plus grande, plus approfondie des grandeurs de Dieu d'une part, de l'autre, une pénétration plus grande de sa propre impuissance et de son néant, voilà sur quoi a reposé l'incomparable humilité de Marie.

Madeleine puise dans la connaissance de son péché les sentiments de confiance qu'elle porte aux pieds de Notre-Seigneur. Et en cela, l'humilité de Madeleine ne pourrait-elle pas être la nôtre ? Il ne faut pas croire que le péché de Madeleine soit celui par lequel Dieu se trouve le plus grandement offensé et qui soit uniquement digne de notre repentir et de nos larmes.

Sans doute, ce péché est le plus dégradant en soi, le plus humiliant, le plus vil. Mais le péché d'hérésie, par exemple, est bien plus considérable. Peut-être n'avons-nous aucun reproche à nous faire à cet égard. Mais qui de nous, sans parler même du péché originel, peut se rendre la justice de n'avoir jamais cédé à un sentiment d'amour-propre, de ne s'être jamais prêtée à aucun des mouvements, des actes qu'il inspire ? Le dire ou le penser serait un immense orgueil. Marie seule, par un privilège accordé à celle-là seulement qui était appelée à être la Mère de Dieu, eût pu se rendre ce témoignage. En a-t-elle été moins humble ?

Mais pour nous, que de fautes, que d'infidélités n'avons-nous pas commises et ne commettons-nous pas encore chaque jour ? Eh bien, quelques prières, quelques œuvres satisfaisantes, et voilà, si nous le voulons, que toutes nos fautes vénielles sont effacées. Que de fois n'avons-nous pas été arrosées, purifiées par le Sang de Jésus-Christ ! Comme à Madeleine, il nous a été beaucoup pardonné. Mais comme elle, avons-nous beaucoup aimé ?

Voyons un peu quelles sont, en cette sainte pénitente, les œuvres de son amour. Avec quel empressement elle cherche Jésus. Pour arriver à lui, rien ne l'arrête, elle s'expose aux risées et aux humiliations. Que dis-je ? Elle n'y pense même pas. Voir Jésus, trouver Jésus, que lui importe le reste ? Elle est indifférente à tout. Pourvu qu'elle le voie, qu'elle le suive, elle a tout ce qu'elle désire. En vain Simon lui prodiguera-t-il les opprobres, en vain sur le chemin du Calvaire la populace se la montrera-t-elle du doigt... que lui importe ? Occupée de Jésus, elle n'entendra que Jésus, ne verra que Jésus.

Sachons aimer comme Madeleine, et pour cela soyons humbles. Comme elle, donnons pour base à notre humilité la connaissance de nous-mêmes, de nos fautes, de nos infidélités, tant et tant multipliées. Que cette connaissance nous fasse toujours rester, vis-à-vis de Dieu, dans l'état anéanti, abaissé, soumis, assujetti en toute rencontre, profondément adorant, qui convient seul à la créature.